

## ORDRE SOCIAL ET FÉMINITÉ

### Narration et subversion

#### Résumé

De manière aiguë, conflictuelle, complexe et déterminante pour les communautés, La problématique du rapport à l'Autre se pose d'abord dans la relation homme/femme. C'est dans le couple que les concepts de l'Autre et du Désir s'interpénètrent, se chevauchent, se fondent l'un dans l'autre, déterminant l'identité de l'un dans son rapport à l'autre.

Ceci est particulièrement vrai dans la famille traditionnelle maghrébine où se superposent les perceptions identitaires problématiques des éléments du couple (unis dans un rapport d'opposition/différenciation modulé par le désir d'un autre qui se veut identique et même), aux identités imposées la communauté

Les femmes vont y développer un langage spécifique et symbolique, qui va à la fois en faire les dépositaires et les garantes de la tradition orale du groupe, et leur permettre de transcender tous les interdits et toutes les huddud (pour reprendre l'expression de Fatéma Mernissi) : le langage du merveilleux.

C'est pourquoi je me propose de décoder dans ce travail un conte, expression privilégiée de l'imaginaire féminin, celui de Aïcha-les-scandales, pour voir comment la femme conçoit sa propre identité dans son double rapport au groupe social et à l'Autre auquel la soumet un rapport de désir et de pouvoir.

**Dr. ABDOU Kamel**  
Département de Français  
Université Mentouri  
Constantine (Algérie)

#### ملخص

تطرح إشكالية العلاقة مع الآخر نفسها بشكل حاد وصراعي ومعقد وحاسم أولا في العلاقة بين الرجل والمرأة فبين هذين الزوجين يتداخل مفهوما " الآخر " و " الرغبة " ويتراكيان، ويتأسس أحدهما في الآخر ليحدد هوية كلا من الطرفين في علاقته مع الطرف الآخر. وهذا صحيح بشكل خاص في العائلة المغربية (المغرب العربي) التقليدية

#### Introduction

La problématique des concepts Identité, Désir et L'Autre s'inscrit, en général, dans un cadre inter ethnique ou de plus en plus, dans un cadre intercommunautaire à la fois exacerbé et interpellé par le projet de mondialisation avec son intention explicite de transformer les communautés en un groupe indifférencié d'hommes et de femmes où l'Autre et le Même se confondent en une seule identité, celle de consommateur, déterminée par le grand désir mesuré, paramétré et comptabilisé, le désir de soi,

حيث تتناقض الرؤى الإشكالية للهوية لدى طرفي الزوجين ( المتحددين في علاقة مواجهة واختلاف تطوعها رغبة آخر يريد أن يكون مماثلا وعينا ) مع الهويات التي يفرضها المجتمع.

ولقد طورت النساء لغة خاصة ورمزية تجعلهن حارسات تراث المجتمع الشفوي وكفيلاته وتسمح لهن بالتعالي على كل الممنوعات وكل الحدود ( بتعبير فاطمة المرنيسي ) : أنها لغة العجيب والمدهش.

من أجل سأنبري في هذا البحث لفك رموز حكاية، والحكاية هي أفضل تعبير عن المتخيل الأنثوي، ألا وهي حكاية " عائشة- الفضائح " لأبين كيف تتصور المرأة هويتها الخاصة في علاقتها المزدوجة ومع الآخر الذي يخضعها له علاقة رغبة وقوة.

désir de se faire plaisir, désir de consommer. Identité nouvelle induisant des concepts nouveaux : celui de citoyen a été remplacé par celui de consommateur, et celui de pays ou nation, par celui de marché.

Mais de manière plus aiguë, plus conflictuelle, plus complexe et plus déterminante pour les communautés, cette problématique se pose d'abord dans la relation homme/femme ; C'est dans le couple que les concepts de l'Autre et du Désir s'interpénètrent, se chevauchent, se fondent l'un dans l'autre, déterminant l'identité de l'un dans son rapport à l'autre.

Ceci est particulièrement vrai dans la famille traditionnelle maghrébine où se superposent les perceptions identitaires problématiques des éléments du couple (1) (unis dans un rapport d'opposition/différenciation modulé par le désir d'un autre qui se veut identique et même), aux identités imposées la communauté.

Au Maghreb où l'espace social est distribué en fonction de la différenciation sexuelle (2),

les identités de l'homme et de la femme sont imposées et surveillées par le groupe social : l'homme et la femme seront ce que le groupe leur intimera d'être, codifiant leurs comportements publics et privés vis-à-vis du groupe, et surtout vis-à-vis l'un de l'autre. Identités décrétées et tranchées dans l'imaginaire et l'espace social, qui les fera évoluer dans deux sous-espaces distincts et étanches à l'accès sévèrement codifié et ritualisé : l'intérieur de la maison pour l'une, l'extérieur pour l'autre.

Des études sérieuses ont été consacrées à cet aspect de l'espace maghrébin, mais ce qu'il faut signaler ici, c'est que ces dispositions sociales spatiales et linguistiques qui déterminent l'identité attribuée à la femme reposent sur une autre identité, sous jacente, que le groupe *lui suppose*. Elle inspire la peur. Pas seulement la peur de la féminité dévorante, liée à la castration, que la psychanalyse prête à l'homme (et qu'exprime le coryphée de Kateb Yacine « *Et si loin qu'on remonte, une femme sauvage est occupée à dévorer les hommes, sans haine et sans pitié* »), mais une peur et un danger plus grands pour l'homme et surtout pour le système social. Peur et danger qu'il faut juguler par l'enfermement.

C'est ce que constate Fatna Ath Sabbah (3), étudiant les discours produits sur la femme dans le monde musulman :

« *La femme est douée d'une intelligence destructrice, d'une ruse féminine vouée à la destruction calculée et froide du système : cette intelligence destructrice a un nom particulier que le Coran lui-même a enraciné dans le collectif de la mémoire sacrée : le kayd* »

Ajoutons que la sentence sacrée la mieux partagée par les hommes du Maghreb et du Machrek est sans doute le fameux « إن كيدهن لعظيم ».

La connotation de cette méfiance/peur de la femme n'est visiblement pas sexuelle. La femme menace l'équilibre social et le pouvoir masculin, comme le constate Fatéma Mernissi dans les écrits masculins sur les femmes :

*« la femme qui émerge de ces lectures est une féroce stratège qui essaie de voler les pouvoirs des maîtres » (4).*

Et c'est cette *identité supposée* qui justifie l'identité attribuée par le groupe, et qui justifie surtout toutes les dispositions de tous ordres destinées à restreindre le mouvement de la femme et à la priver de parole : Cheikh Enezfaoui (5) décrit ainsi la femme idéale :

*« Elle se tiendra en permanence à sa demeure. Elle aura la langue courte et ne parlera pas beaucoup »*

Ainsi donc, bien avant d'être confronté au jeu des relations qui fonderaient son identité et celle de l'Autre dans le couple, elle est enfermée au sens propre et dans deux carcans identitaires, dont la supposition de l'un impose l'autre.

Pourtant ces femmes cloîtrées, suspectées, surveillées vont faire de leur espace d'enfermement un espace de revendication et d'expression, comme le remarque Abdallah Madarhri Alaoui, qui écrit *« l'espace est une catégorie narrative essentielle pour comprendre les rapports entre hommes et femmes »*

Elles vont y développer un langage spécifique et symbolique, qui va à la fois en faire les dépositaires garantes de la tradition orale du groupe, et leur permettre de transcender tous les interdits et toutes les huddud (pour reprendre l'expression de Mernissi) : le langage du merveilleux (6).

C'est pourquoi je me propose de décoder un conte, expression privilégiée de l'imaginaire féminin, celui de Aïcha-les-scandales, pour voir comment la femme conçoit sa propre identité dans son double rapport au groupe social et à l'Autre auquel la soumet un rapport de désir et de pouvoir.

### Analyse du conte

#### **Le titre :**

Quand on connaît les règles de fonctionnement de l'espace social maghrébin, on peut constater que le titre en lui-même constitue une infraction : La femme, que d'habitude l'on efface du langage même par des périphrases, est portée « sur la place publique », elle est en titre, et pis encore, elle est nommée, véritable attentat à la pudeur, surtout au vu de la pudeur et des superstitions (7) qui entourent le prénom dans notre imaginaire.

## **I. La rébellion**

### **1. Contre l'homme social**

L'infraction au code social ( dont on a vu la sévérité avec laquelle il régent et codifie l'effacement des femmes de l'espace social) que laissait présageait le titre est confirmée dès la situation initiale : Aïcha, femme, est à l'extérieur de la maison, sur le « territoire » de l'homme, et non seulement elle ne le fuit pas, mais bien au contraire, elle lui parle et l'attaque sur les éléments mêmes qui lui donnent son statut et son pouvoir social.

▪ Sa virilité, c'est-à-dire son identité sexuelle qui fonde son pouvoir, qu'elle met en doute : « *Yeux de sa mère, sourcil de sa sœur* »

Pour prouver la fausseté de l'attaque, l'homme exprime immédiatement son désir de l'épouser : « *Il pria sa mère d'aller demander la main de la jeune fille* »

▪ Son pouvoir économique : elle lui prouve que ni sexuellement ni économiquement, il n'a les moyens de l'asservir « *J'ai vu votre situation ; la lune est votre lustre et les oignons vos pommes* »

▪ Son pouvoir social : Elle va utiliser le mariage comme un cheval de Troie pour pénétrer l'espace où l'homme exerce son pouvoir social de chef de famille, qu'elle va attaquer dans le ciment même qui en soude les membres : la pudeur. Elle va les insulter les injurier et porter atteinte au sacré entre tous au Maghreb : le sexe de la mère : « *Par l'endroit d'où sont sortis tes enfants...* »

### **2. Contre l'homme politique**

Après s'être attaquée à l'homme dans sa fonction social de chef de famille, elle va l'attaquer dans sa fonction de juge .Le Cadi, garant de l'ordre social et de la justice.

Un seul geste corrupteur de Aïcha et l'image s'écroule : il est corrompu bête et cupide : « *Donne ce que ton geste promettait* ».Une simple promesse de don et l'effigie s'est désagrégée. Les burnous ne recouvraient qu'une imposture méprisante et que Aïcha méprise : « *tes parties étaient visibles* »

### **3. Contre l'homme moral**

Elle va s'attaquer à une véritable sublimation de l'homme : sage et noble, pieux et chaste, respectable et respecté : le vieillard.

Et comme le cadi a cédé à la tentation matérielle, le vieillard va céder à la tentation charnelle et l'espoir de pouvoir posséder -dans les deux sens du terme-une femme.

Aïcha radicalise sa position, en rejetant l'identité sociale que lui a attribué la communauté : elle remplace son prénom par une sorte d'onomatopée insensée « *bejghetchine* » , et en gommant les attributs identitaires du vieillard (« *qui est cet étranger, s'écrieront ses brus* »)elle le dépouille de ses vêtements, et lui tranche symboliquement les attributs sexuels « *elle lui fit raser barbe et moustache* ».

#### **4. Contre l'homme à-venir**

Après avoir sapé le pouvoir de l'homme à travers ses fonctions sociales, elle va s'attaquer à l'homme dans sa continuation, dans son avenir : elle travestit et parodie le rôle de la femme enceinte, « sacrée » dans toutes les civilisations. Elle va remplacer le fœtus par des chiffons, et refuser le statut de femme procréatrice à l'origine d'un foyer. Elle fait le contraire en ruinant un homme en train d'emménager. « *elle déménagea tous ses meubles* ».

#### **II. La prise de pouvoir**

Ces victoires remportées, Aïcha peut déjà inverser les rôles et les pouvoirs sociaux : C'est elle qui va choisir un homme et l'épouser : « *elle le persuada de l'épouser* ».

Cette femme que le pouvoir social a réduit à une ombre procréatrice immobile et silencieuse, va épouser un homme sans épaisseur, un homme de paille, indigne d'être affronté, et que le conte va liquider en une phrase.

Elle va s'en servir pour prendre le pouvoir dans la communauté. Pour cela, elle va encore livrer bataille et liquider physiquement les centres de décision de la famille :

- La mère, axe central, sacré entre tous au Maghreb : « *La mère hurle, hurle, et mourut* »
- Le père, chef et représentant de la famille .Elle va s'attaquer à la source de son pouvoir, sa langue. Elle va le tuer sauvagement et s'approprié tous les biens de la famille.

#### **III. Identités**

Ce conte, d'une violence étonnante met en scène une femme en lutte, et le schéma de son parcours montre clairement, au vu de la nature de ses cibles, quel est son désir, et quel est son rapport à l'Autre.

Il s'agit indubitablement d'une prise de pouvoir par la violence et l'asservissement de l'Autre..

L'homme n'est donc pas perçu comme individu différent par rapport auquel son identité féminine s'épanouirait dans le désir et le désir d'être désirée, mais comme agent d'un pouvoir aliénateur qui le transcende, et qui est celui de tout le groupe social.

Il n'y a donc pas à vraiment parler les paramètres d'individuation de base permettant la relation homme/femme. Il s'agit de rapports de force entre deux sous-groupe : celui des femmes, et celui des hommes.

La quête identitaire de Aïcha n'est pas la quête d'une identité féminine quelconque, qui l'affirmerait dans des rapports de désir et de complémentarité à l'homme. C'est celle d'une femme à l'assaut du pouvoir.

Le désir de l'Autre est ici un désir d'être l'Autre, aussi exclusif que lui.

**AICHA-LES-SCANDALES (8)**

Un homme allant à son travail la trouva sur son chemin.

" Humm ! Grogna-t-il,  
Enveloppée dans un châle bleu  
Elle se tient au bout de la rue !

-Humm ! répondit-elle,  
ô yeux de sa mère  
ô sourcils de sa soeur !  
Ce quat (9) t'appartient-il  
- Ou bien l'as-tu emprunté ? (10)  
-Va chez nous et contemple notre situation ! lui répondit-il.

Le soir même, dès qu'il rentra chez lui, il demanda à sa mère d'aller demander la main de cette jeune fille.

-Mais avec quoi ? s'écria la mère. Avec quels moyens irais-je demander sa main ? Avec des poux sans doute !

Le lendemain en allant à son travail, il retrouva la jeune fille au même endroit que la veille, et ils se tinrent les mêmes propos que la veille :

"-Va chez nous et contemple notre situation !" lui répéta-t-il.

Le soir même, quand il revint de son travail, elle le suivit discrètement jusque chez lui, et colla son oreille contre la porte de la maison. Il parlait à sa mère :

"- Mère ! Allume donc !  
- La lune nous éclairera, répondit la mère.  
- Qu'y-a-t-il à manger, mère.  
- de la galette et des oignons, mon fils.  
- m'as-tu reprisé la chemise ?  
- oui, j'ai enlevé de la manche pour rapiécer le bas."

N'ayant rien perdu de la conversation, Aïcha repartit aussi discrètement qu'elle était venue.

Le lendemain, il la retrouva sur son chemin au même endroit que la veille, et ils se tinrent les mêmes propos que la veille :

-Va chez nous et contemple notre situation !  
- J'ai été chez vous ! répliqua-t-elle.  
- J'ai été chez vous et j'ai vu votre situation !  
- La lune est votre lustre !  
Les oignons sont vos pommes !  
Et vous enlevez des manches  
Pour rapiécer vos bas (de chemises) (11)

Le soir même, il rentra chez lui, plus résolu que jamais à épouser cette jeune fille, et il arriva à persuader sa mère d'aller demander sa main.



Elle alla donc frapper à la porte de la maison de la jeune fille

"-Qui est là ? demanda celle-ci de l'intérieur.

-Ouvre !

-Pose le pied sur le ciment, soulève le fer, et pousse le bois !"

La mère ne comprit rien à ce discours, et s'en alla, étonnée, en rendre compte à son fils, qui lui expliqua qu'il fallait comprendre qu'il s'agissait pour elle de monter sur le seuil, de soulever la targette, et de pousser la porte.

La mère revint sur-le-champ chez la jeune fille, et frappa à la porte.

"- Qui est là?

- Ouvre !

- Pose le pied....

La mère entra et demanda à la jeune fille :

- Pourquoi ne t'es-tu pas levée pour m'ouvrir ?

- La rose délicate de mon giron m'empêche de courir.

- où est ta mère ?

- Elle est partie amener ce qu'elle n'a jamais amené !

- Où est ton père ?

- Il est parti accompagner ce qui ne reviendra jamais !"

La mère ne comprit rien à ce discours énigmatique et mystérieux, et s'en alla le répéter à son fils, qui lui expliqua :

"La rose rouge c'est sa virginité, (12) sa mère est allée accoucher une femme, et son père est allé à un enterrement."



Il tenait absolument à épouser Aïcha. Il fit tant que peu de temps après, on lui accorda sa main. Un mois plus tard, le mariage fut célébré.

Au lendemain de la nuit de noces, les jeunes filles vinrent, comme le veut la coutume, rendre visite et "voir" (13) la mariée. L'une d'entre elles, qui louchait fortement, s'adressa à Aïcha :

"- Bonjour la mariée !

- Bonjour, ô toi dont un oeil cuisine pendant que l'autre verse l'huile ! (14)

La jeune fille, interloquée, all, toute en larmes se plaindre à sa mère, qui décida "d'aller voir çà !" accompagnée par ses nombreux enfants.

"- Bonjour la mariée !

- Bonjour, ô chienne aux nombreux chiots !"

La dame, complètement abasourdie et révoltée, s'en alla, au pas de charge se plaindre à la maîtresse de maison, qui décida d'aller vérifier "la véracité de tout cela !"

"- Bonjour la mariée, lui dit-elle, il paraît que tu as...(15)- Par l'endroit d'où sont sortis tes enfants, je n'ai rien dit de tout cela!"

La dame, horrifiée, courut chez son mari, qui vint à son tour voir Aïcha.

"- Bonjour la mariée ! dit-il.

Elle lui répondit par une grossièreté énorme (16)

- Par Dieu ! S'enflamma-t-il, tu ne passeras plus une seule nuit sous mon toit !"



Pour la répudier, ils se présentèrent chez le Cadi. Un vénérable Cadi, aussi pieux que noble, richement vêtu de riches gandouras et burnous.

Avant qu'il ne rende son verdict, Aïcha, en cachette, simula de ses deux mains réunies le geste de lui offrir quelque chose, voulant li signifier que si le jugement est en sa faveur, elle lui offrirait une pleine poignée de louis d'or. Le Cadi le comprit ainsi.

"-Comment ? dit-il au beau-père d'Aïcha; vous voulez répudier cette femme qui vient juste d'arriver chez vous? A peine deux jours et vous voulez la répudier ? Elle a tous les droits sur vous ! Elle garde tous les bijoux ! Tous les meubles ! Tout ce qu'elle a amené ! Tout ce que vous lui avez offert !

Quand tout le monde partit, le Cadi interpella Aïcha :

- Donne !

- Quoi donc ?

- ce que tu m'as promis par ton geste !

- mais tu es fou ? Mon geste te disait de cacher tes parties génitales !

- Mes parties ? Mes parties visibles ? Et mes gandouras, mes burnous!...

- si, si ! dit-elle; c'était visible ! Tu as attiré la honte sur toi!

Et elle s'en alla, cherchant, cherchant... .



Aïcha trouva un jour un homme en train d'emménager dans une nouvelle demeure.

Elle se donna aussitôt l'apparence d'une femme enceinte en bourrant sa robe de toutes sortes de chiffons au niveau du ventre, et se joignit aux voisines qui aidaient l'homme à installer ses effets.

L'emménagement fini, elle prit place sur l'unique chaise de la maisonnée, à l'unique table. L'homme, qui étaient pieux et honnête, la prit pour une des voisines qui l'avaient si aimablement aidé, et n'osa rien lui demander, hormis son nom.



"- Je m'appelle Wèlwlou, dit-elle. (17)

Elle resta assise si longtemps que l'homme, terrassé par la fatigue, s'endormit profondément. Elle déménagea alors tous les meubles de la maison, ne lui laissant que la natte sur laquelle il dormait..

Le lendemain, très tôt, l'homme sortit de sa maison, complètement affolé, appelant :

"-Youyoutez!! Youyoutez !"

Aussitôt les voisines se mirent à pousser de stridents you-yous.

"- Je vous dis Youyoutez ! S'énerva-t-il."

Leurs you-yous redoublèrent de stridence.

"- Mais enfin, dit-il, je cherche Youyoutez, la femme enceinte qui m'a aidé avec vous hier...

- mais, répondirent les femmes, nous l'avions prise pour ta femme ! et nous pensions que tu nous demandais de youyouter parce qu'elle avait accouché pendant la nuit!



Un jour, Aïcha rencontra un vieillard.

"- Epouse-moi ! lui dit-elle; épouse-moi et tu retrouveras la vigueur de ta jeunesse!

- Comment ? Laisse-moi en paix, ma fille ! Je suis un vieillard respectable avec des enfants et des brus...

- Epouse-moi, te dis-je, tu retrouveras ta jeunesse !

- mais enfin...comment...que...

- Si ! si ! Tu retrouveras ta jeunesse ! Tu redeviendras jeune homme "

Il finit par se laisser tenter, et elle l'emmena au bain maure, où elle lui fit raser barbe et moustaches.

"- Quel est ton nom? Lui demanda-t-il.

- Bezghètchine! répondit-elle. (18)

- Bezghètchine? demanda-t-il étonné.

- oui !"

Il se déshabilla et entra au bain. Aussitôt, elle lui prit tous ses habits, et s'en alla furtivement.

Quand il termina son bain, il appela "Bezghètchine!" pour qu'elle lui donne ses vêtements. Personne ne répondit à l'appel de ce nom. Il s'égosilla tant que le tenancier du bain lui demanda :

"- Que veux-tu? Pourquoi hurles-tu?

- Appelle la femme qui m'attend avec mes effets.

- il n'y a plus personne dans le bain, et personne ne t'attend !

- Malheur ! Malheur ! Comment rentrer chez moi ? Par pitié, cousin, prête-moi une djellaba pour rentrer chez moi !”

Il arriva chez lui, mais dès qu'il franchit le seuil de la maison, ses brus et ses filles, affolées, s'écrièrent à sa vue :

"- Oh mon Dieu ! Quel est cet étranger qui viole l'honneur de notre demeure ?"

Il se fit reconnaître, et expliqua qu'il avait été victime d'une "ennemie" (19)

✽✽

Aïcha trouva un jour un homme qu'elle persuada de la prendre pour femme. Il la prit pour femme.

Quelque temps plus tard, toute la famille fut invitée à une fête. Aïcha refusa d'y aller affirmant qu'elle n'était pas femme à aller parader dans les fêtes, mais au contraire, femme de foyer et d'intérieur.

Mais ils insistèrent tellement qu'elle accepta de les accompagner, à condition qu'elle revienne avant eux pour s'occuper de la préparation des repas. Ils partirent donc à la fête, ne laissant à la maison que leur vieille mère.

Aïcha revint bientôt de la fête, et mit une grande marmite de tripes sur le feu. A un certain moment, la vieille mère entra aux toilettes. Aïcha l'y suivit avec la marmite, et lui fourra les tripes bouillantes dans la gorge.

La vieille femme hurla, hurla, et mourut.

Quand la famille rentra de la fête, elle s'inquiéta pour la vieille femme que l'on ne voyait pas dans son coin habituel.

"-Je ne sais pas où elle est, dit Aïcha, je l'ai vue par là tout à l'heure, mais j'étais trop occupée par le ménage, le repas..."

Ils chèrechèrent dans toute la maison, et trouvèrent enfin, horrifiés, le cadavre de la mère gisant dans les toilettes, la bouche débordant de tripes.

"- Chuuut! chuuut! Leur intima Aïcha, vous ! Silence ! Vous allez attirer la honte sur nous ! Elle a volé les tripes du repas pour les manger. Silence, que les gens n'apprennent pas la vérité ! La honte est sur nous!"

Ils se turent et enterrèrent leur mère dans la plus grande discrétion. Morte en tombant. Morte en tombant.

✽ ✽

Quelques temps plus tard, la famille dut repartir assister à une autre fête de mariage, et Aïcha resta seule à la maison avec son vieillard de beau-père.

Elle prit sept baguettes de bois d'olivier très flexibles, et commença à lui fouetter sauvagement la langue. Les sept baguettes y passèrent, et la langue du vieillard ne fut bientôt qu'un magma de chair sanguinolent.

"-Qu'est-il arrivé? Qu'a-t-il?! S'affolèrent les membres de la famille à leur retour.

-Qu'est-ce-j'en sais, moi ! répondit Aïcha avec humeur. Vous me laissez toujours seule avec les problèmes ! Demandez-lui donc ce qu'il veut!

-Que t'est-il arrivé, père !

Le père fixa alors Aïcha, la montra du doigt, bredouillant et bavant.

-Il vous dit qu'il va mourir, et qu'il veut que tous ses biens me reviennent à moi, Aïcha.

-Mais... et sa langue ? Sa langue !

-Est ce que je sais, moi, ce qui est arrivé à sa langue ?

Le vieillard se mit alors à gigoter de plus belle, l'accusant du doigt.

-Voyez ! Voyez vous-mêmes! il insiste pour me désigner comme seule et unique héritière. Il veut que vous inscriviez tous ses biens, tous ce qu'il possède à mon nom."

Ce qui appartient à Dieu revint à Dieu. IL mourut, et Aïcha hérita de tous ses biens.

### Notes et Références

1- Notion très problématique en elle-même et sur laquelle nous reviendrons

2- « Cette division de l'espace réel correspond à une division du monde, de la vie sociale, fondée sur une séparation des sexes ; elle représente la base de la structure même de la société traditionnelle. »<sup>1</sup> Souâd Khodja. Les Algériennes au quotidien. Alger.Enal.1985.p.15

3- La femme dans l'inconscient musulman. Paris. Albin Michel

4- F.Mernissi.Etes-vous vaccinés contre le harem ?. Casablanca. Le Fennec.

5- Mohamed Enezfaoui. La prairie parfumée où s'ébattent les plaisirs. In F.Ath Sabbah.Op.Cit

6- Le merveilleux, c'est le royaume de l'oralité délirante, où les femmes échappent aux rôles traditionnels et s'évadent dans un monde sans barrières ni frontières. Dans le merveilleux, les femmes possèdent le savoir, qui n'est plus l'apanage des hommes. » F.Mernissi.Rêves de femmes.

7- La croyance populaire veut qu'on ne peut pas jeter un sort ou faire une sorcellerie à quelqu'un si on ne connaît pas son prénom, mais fondamentalement celui de sa mère.

8- Recueilli par K.Abdou auprès de Mme Zebila en 1978, et publié dans « Contes Algériens » de Christiane Achour et Zineb Labidi.

9- quat : gilet de velours finement brodé d'or ou d'argent.

10 -En arabe dialectal, ces répliques de Aïcha sont toutes rimées :

11- Littéralement :

12-C'est une interprétation que nous faisons nous-mêmes, nous basant sur le fait que la métaphore rapprochant l'hymen d'une rose rouge est aussi fréquente que populaire. La conteuse, en effet, n'a pas prononcé le mot. Elle a dit d'un air gêné "c'est comme ça".

13- C'est le terme effectivement consacré. D'ailleurs la coutume veut que chaque individu qui la "voit" lui offre un cadeau (pour les hommes, cela consiste souvent en une somme d'argent) que l'on appelle "mraya" du verbe "ra a" qui veut dire "voir"

14- C'est une expression populaire assez courante pour parler méchamment du strabisme d'une personne.

15-Ici, la conteuse s'est adressé à l'auditoire et a dit "Il n'y a pas de honte en religion". L'expression est employée comme préliminaire quand on se sent obligé d'employer certains termes supposés "crus" devant des personnes auxquelles on s'adresse habituellement dans un langage soutenu.

16 -Ici, la conteuse a beaucoup insisté sur le fait que ce que Aïcha a proféré est vraiment trop énorme pour être répété.

17- Littéralement "Youyoutez", c'est-à-dire, pousser des you-yous.

18- Ce "prénom" n'existe pas, et le mot, sorte d'onomatopée n'a aucune signification ni en arabe classique, ni en dialectal.

19- Il s'agit visiblement d'un euphémisme de la conteuse, pour éviter l'emploi de "garce" par exemple.